Septième Année. Mercredi 15 Mai 1895 N^lle Série — (VIe) N° 129.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros............... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

LES HOMMES DE GÊNIE

D'APRÈS CERTAINS DOCTEURS

Dès l'instant qu'il y a eu trois hommes en présence, le saut du tremplin a été inventé, aussi nous ne dirons point que ce sont nos médecins modernes qui sont les inventeurs de la réclame ; mais il faut bien avouer que certains docteurs sont aujourd'hui de très fort cymbalistes ; preuves : les docteurs Charcot, Brown-Séquart parmi les morts ; Pasteur et Lombroso parmi les vivants. Et ce dernier combien de coups de pétard a-t-il tiré? On ne saurait au juste le dire. Chaque fois qu'une question se présente, il en donne une solution, qu'il adresse aux journaux boulevardiers de Paris et le tour est joué. Pendant de longs jours, on ne parle que de Lombroso et de son article. Ah ! Quel homme ! Quel dentiste. Il n'y a que lui..... qui s'entend ainsi à faire de la réclame. — Un des derniers coups de Tam-tam du docteur italien est une statistique des maladies qui atteignent plus particulièrement les grands hommes, en voici un résumé :

Bacon, philosophe: mégalomanie, anesthésie morale.

Balzac, romancier: épilepsie, mégalomanie.

César, grand capitaine et écrivain : épilepsie.

Beethoven, musicien : amnésie, mélancolie.

Cooper, romancier : mélancolie.

Chateaubriand, romancier : chorée.

Alexandre le Grand, guerrier: alcoolisme.

Molière, dramaturge: épilepsie.

Mozart, musicien: épilepsie, hallucinations.

Heine, écrivain : mélancolie, myélite.

D. Johnson, écrivain: chorée, folie du doute.

Newton, philosophe : amnésie.

Cavour, homme d'État: impulsion au suicide.

Ampère, mathématicien : amnésie.

Thomas Campbell, écrivain : chorée.

Blake, peintre : hallucinations.

Chopin, musicien : mélancolie.

Coleridge, écrivain : alcoolisme, morphinomanie.

Donizetti, musicien : anesthésie morale.

Mahomet, théologien : épilepsie.

Manzoni, politicien : folie du doute.

Haller, écrivain: hallucinations.

Dupuytren, chirurgien : impulsion au suicide.

Paganini, musicien : épilepsie.

Haendel, musicien: épilepsie.

Schiller, écrivain : épilepsie.

Edgard Poe, écrivain: alcoolisme, mélancolie.

Richelieu, homme d'Etat : épilepsie.

Savonarole, théologien : hallucinations.

Luther, théologien : hallucinations.

Schopenhauer, philosophe : mélancolie, manophobie.

Mallarmé, écrivain: impulsion au suicide.

Dostoiewsky, écrivain : épilepsie.

Napoléon, grand capitaine, homme d'Etat : folie du doute, pseudo-épilepsie.

Comte, philosophe: hallucinations.

Pascal, philosophe : épilepsie.

Renan, philosophe : folie du doute.

Swift, écrivain : parésie.

Socrate, philosophe : chorée.

Schumann, musicien : parésie.

Shelley, écrivain : hallucinations.

Swedenborg, théologien : hallucinations.

J.-Stuart Mill, écrivain : impulsion au suicide.

Linné, botaniste: parésie.

Et nunc erudimini !

M. Lombroso prétend avoir passé en revue point par point, l'histoire de ces génies pour établir ses conclusions.

Dire par exemple, qu'Alexandre-le-Grand était un alcoolique est tout à fait faux. Alexandre, nous le savons, était un grand Initié et ne buvait probablement jamais de liqueur fermentée. — Dans sa vie ayant assisté à des banquets, il aurait, dit-on, tué son meilleur ami et dans un autre, la quantité de boisson absorbée par lui, l'aurait tué.

Une légende, ou une tradition si l'on veut, nous apprend bien en effet, qu'Alexandre tua de sa main son meilleur ami et qu'il mourut dans un banquet après avoir voulu absorber d'un seul coup la coupe d'Hercule ; mais qui nous dit que ce n'est pas le volume même du liquide qui tua le roi de Macédoine et non l'alcool. Une énorme quantité d'eau aurait peut être produit le même effet.

Que savons-nous de certain à ce sujet ?

Et quand bien même ces faits seraient véritables, ils pourraient aussi bien prouver qu'Alexandre n'ayant pas l'habitude de boire du vin, de l'alcool, en ayant absorbé deux fois, dans les circonstances rapportées ci-dessus, a perdu la tête.

Notre siècle a la manie de l'analyse ; il analyse les génies eux-mêmes, afin de leur baver dessus, car pour Lombroso, le génie ne serait autre chose qu'une *dégénérescence physique et mentale*, c'est-à-dire une anomalie intellectuelle et physique ; le développement exagéré d'une faculté au détriment de certaines autres. Donc pour M. Lombroso, tous les hommes de génie sont des dégénérés : *Risum teneatis amici !*

D'après les docteurs, les hauts sensitifs sont des hystériques, toujours les mêmes ces messieurs ; ils ne veulent voir en tout que la matière et rien autre. — C'est égal, ils sont tout de même fort divertissants !

Heureusement que les docteurs sont comme les jours, ils se suivent et ne se ressemblent pas Comme preuves nous mentionnerons nos collaborateurs médecins. E. B.

Des diverses Sépultures

Les coutumes sont d'odieux tyrans. Voyez-les tourmentant l'humanité sous mille formes, — dans le vêtement, dans les usages du monde, dans la façon de naître, de s'alimenter, et même de mourir. Les hommes marchent à la file indienne dans une ornière profonde, boueuse et fatigante ; plongés dans une terrible illusion, ils se croient tous des phares lumineux et dans leur ignorante sincérité s'imaginent que ceux qui trouvent meilleur, — aussi bon du moins, — de marcher en dehors du sillage commun ne sont que des êtres inférieurs auxquels il faut décerner les épithètes d'excentriques et de fous.

Il est évident que, en vertu de la loi que nous venons d'énoncer, toute sépulture différente de celles que l'on emploie d'ordinaire dans l'orgueilleux Occident sera jugée avec sévérité. Pourtant l'inhumation n'est pas le seul procédé auquel on ait recours, — même de nos jours, — pour détruire le cadavre ; la terre n'a point le monopole de sa désintégration ; tous les éléments sont mis à contribution dans cette funèbre tâche : la terre, l'eau, l'air et le feu. Il n'est pas indifférent cependant de confier la destruction de la dépouille physique à l'un ou à l'autre de ces agents, et il est des raisons bien nettes qui précisent le choix, — nous en parlerons à la fin de cette étude.

I

L'exposition du corps à l'air et au soleil est le mode le moins usité ; la disparition des parties molles est assez rapide, car l'action combinée de l'air, de l'humidité atmosphérique et de la chaleur solaire précipite les fermentations et active la putréfaction. Il n'y a que de rares peuplades, à moitié sauvages, qui abandonnent ainsi leurs morts sur le sommet des montagnes et dans ces cas les carnassiers viennent aider à leur disparition.

Une secte importante pourtant recourt régulièrement à un procédé mixte de destruction par les oiseaux de proie et par les influences atmosphériques, — celle des Parsis, et les voyageurs qui visitent Bombay peuvent voir les monuments funèbres destinés à cette opération : *les tours du Silence*.

On les aperçoit sur le sommet de la colline de Malabar ; elles sont au nombre de six, rondes ou carrées, hautes de vingt à quarante pieds, sans toiture ni fenêtre, munies d'une seule petite porte de fer ouverte à l'Est et si exiguë que les arbustes voisins la cachent le plus souvent On les nomme « *dakhmas* » et lorsqu'une d'elles vient d'être construite, il est de règle que le premier corps qu'elle reçoit doit être celui d'un enfant en bas âge ou d'un prêtre. Nul ne peut s'approcher d'elles de plus de trente pas ; seuls les porteurs ou « *nassesalars* » peuvent y entrer et ils en ressortent dès que la cérémonie funéraire est achevée.

Ils saisissent le corps du défunt, le déposent dans un cercueil de fer, — le même pour tous, — et ils l'emportent vers la tour ; malheur à lui s'il n'est qu'en léthargie ! la loi veut que, s'il se réveille dans la « *dakhma* », les « *nassesalars* » l'achèvent ; il n'a plus le droit de retourner parmi les vivants, il les souillerait. Quelques-uns de ces cas se sont présentés et les Parsis s'efforcent de faire passer une loi qui autorise à laisser la

porte des tours ouverte pour permettre aux malheureux revenants de sortir si jamais ils le peuvent.

Après les courtes prières d'usage le corps est placé dans un compartiment assez semblable à un cercueil et dont le plancher s'incline vers le milieu de la tour afin que les ossements puissent tomber plus tard dans le puits central chargé de les recevoir.

Dès que le cadavre est abandonné sur la dalle, des nuées de vautours s'abattent sur lui et dans quelques minutes le désossement est accompli ; il suffit ensuite d'un mois de soleil pour pulvériser le squelette, et le vent pousse le sable osseux dans le gouffre sans fond. Il n'y a jamais d'odeur dans ces cimetières.

Les vautours furent importés par les Parsis de la Perse à Bombay dans le but spécial de la destruction des cadavres ; ils ont leurs nids tout autour des dakhmas et leur nombre est considérable. On dit qu'ils ne touchent jamais à la chair d'un homme en léthargie et que, dans ces occurences, ils s'en écartent en poussant de grands cris.

L'Immersion ne se pratique en Occident que dans les cas où l'inhumation est impossible, — lorsqu'un décès, par exemple, se produit à bord d'un bateau au milieu des Océans.

Dans l'Inde elle est de règle pour toute une partie de la population, pour tous ceux à qui les honneurs du bûcher sont refusés ; les Sudras ou « caste servile », celle qui naquit, des pieds de Brahma, dit la profonde allégorie védique, les Parias maudits, une foule d'autres « hors-caste », et les enfants brahmanes âgés de moins de trois ans, toute cette multitude confie à l'élément liquide la destruction de l'enveloppe matérielle.

On peut assister à la cérémonie le long du Gange, sur la rive gauche — la droite a le privilège des bûchers funéraires. Les parents apportent le mort, le matin à l'aube, dans un drap qui n'est souvent qu'une loque et lancent le tout dans les eaux ; ils descendent ensuite dans le fleuve et, pour se laver de la souillure infligée par le contact du cadavre, ils se plongent sept fois dans ses ondes.

Le corps prend alors lentement le chemin de la mer ; quand il surnage, des bandes de vautours se jettent sur lui pour le déchiqueter (1) ; lorsque les roseaux de la rive le retiennent emprisonné, il y stationne, déformé par l'infiltration, jusqu'à ce que le guetteur des berges vienne à l'apercevoir et plante dans ses côtes l'extrémité aiguë de sa longue perche pour le repousser au milieu du courant.

Sur la rive droite s'étalent les « *gâts* » ou emplacements des bûchers ; on les allume après le coucher du soleil et bientôt les flammes illuminent les flots d'une rougeur sinistre, des fantômes s'agitent autour attisant le feu avec des tiges de fer.

Une fumée intense envahit l'atmosphère dès que la chair est mordue par les flammes et une odeur désagréable de graisse brûlée s'étend à distance. Dans les grandes villes, les brasiers échelonnés de long du fleuve donnent un spectacle fantastique pendant les nuits calmes de cette terre tropicale.

Pour les riches le bois de santal remplace le combustible usuel, l'on chante des « *mantrams* » et des invocations étranges sont adressées aux dieux du Ciel et à ceux des Eléments.

Une heure suffit pour que le cadavre soit réduit à quelques poignées de cendres ; le brahme officiant les prend et les jette au vent au-dessus du fleuve pour qu'elles retournent aux éléments qui les ont formées : à la terre, à l'eau, à l'air et au feu qui purifie tout.

En Europe les « fours crématoires » simplifient l'opération, la rendent moins répugnante et donnent, au bout de quelques heures, un résultat tout aussi complet.

Les Egyptiens embaumaient au moyen d'une longue et minutieuse opération dans laquelle la boîte crânienne était vidée de son contenu et l'instestin complètement nettoyé ; une macération prolongée dans une solution très concentrée de sel de nitre suivait et finalement une savante application de bandelettes imbibées d'un liquide antiseptique rendait le cadavre imputrescible ; c'était la Momie. Hérodote donne de longs détails sur cette pratique.

De nos jours, nous embaumons sommairement ; les grands de ce monde se font injecter dans la carotide un liquide destiné à remplir le système circulatoire tout entier, à pénétrer ainsi les divers tissus de l'économie et à préserver le corps de la putréfaction pendant un certain temps ; embaumement mesquin, car il ne résiste pas plus de quelques mois à l'action de l'air.

L'inhumation est le mode le plus fréquent de sépulture dans les pays occidentaux ; il suffit de cinq à six années en moyenne à la terre pour réduire le corps à l'état de squelette ; ceci quand le cercueil est en bois mince ; il faut plus longtemps lorsqu'il est en noyer, en chêne ou en bois résineux. S'il est en plomb, il se produit une mare de liquide noirâtre et fétide qui persiste quelques centaines d'années : Voilà ce que l'on tient tant à conserver !

(A suivre) PIERRE DUVAR

(1) On voit même des bandes de ces oiseaux réunir leurs forces en une action commune, pour sortir de l'eau et le déposer sur la berge, le cadavre des enfants ou même des grandes personnes pour le déchiqueter plus à leur aise. E. B.

INCINÉRATION

Nous n'aurions jamais pensé que la question INCINÉRATION fut aussi intéressante pour les lecteurs de la *Curiosité*, il est vrai que les occultistes sont gens de progrès, de là quantité de lettres et de questions.

En attendant de satisfaire à des *desiderata* légitimes, nous donnerons dès aujourd'hui, une lettre ou du moins une partie de lettre de notre collaborateur J. Maret Leriche, qui est frappée au coin du bon sens, comme du reste tout ce qu'écrit notre collaborateur. E. B.

...... L'Incinération ne passera jamais du domaine de la spéculation théorique, dans celui des faits normaux quotidiens, au moyen de la loi Blatin, dite : *Loi sur la liberté des funérailles*, (1886), tant qu'elle ne sera pas abrogée et refondue entièrement.

Or elle est née depuis tantôt neuf ans et son règlement fonctionnel n'est pas encore fait, ni prêt de l'être,

Au surplus, cette loi, est-ce qu'on l'a demandée depuis 1796, au Conseil des cinq cents ; loi *permissionnaire*, dont on se *permet* de ne pas trop se servir.

Il en aurait fallu, il en faudrait, il en faut une autre non moins *libertaire*, mais dans le sens qui suit, savoir :

Art. 1er. — Le Décret-Loi du 23 Prairial, an XII est abrogé.

Art. 2. — Tout décédé majeur qui, en état de vie et santé, n'aura pas et *librement*, lui même déclaré à sa mairie respective (déclaration d'ailleurs toujours révocable) qu'il entend être inhumé ; sera nonobstant obstacle, entrave, opposition généralement quelconques, INCINÉRÉ. — Sa non déclaration impliquant pour *lui*, adhésion complète au mode d'Incinération.

Art. 3. — Toute déclaration dans le sens précité est personnelle. Néanmoins, elle pourra être faite par les père et mère pour leurs enfants et pour tout le temps de leur minorité.

Avec une telle loi, les *inhumatistes* ne sauraient valablement dire qu'ils sont *opprimés*, puisqu'elle ne leur demande qu'une simple déclaration, dont on leur donne acte.

De même et pour les *Crématistes* leur évite-t-elle de *tester* dans le sens de leur préférence. C'est le : *Qui ne dit mot consent*, dans sa plus libre signification et aussi dans sa virtualité pratique.

Si, depuis 97 ans, l'incinération eut été ainsi demandée aux divers parlements qui se sont succédés, nul n'aurait pu, notamment celui de 1886, en refuser l'édiction légale ; et la montagne législative n'aurait pas, comme on dit, accouché de la souris *permissionnaire* dont on n'use, fort peu, pour ainsi dire pas.

Il la faut pourtant priser, car elle indique la nécessité de la transformer en une Loi d'option plébiscitaire, sans acte testamentaire.

Cette théorie ne convient pourtant pas aux Mystiques de la Société de propagande de l'idée et du fait de l'Incinération ; ils sont et restent permissionnaristes.

La loi-anémique, loi mort-né de 1886, les ravit en une douce extase ; ils soupirent, se pâment, jubilent, lèvent les yeux au ciel, se congratulent et attendent... quoi ?

Avec les Daubremesnil, les A. Bonneau, E. Feydeau, Paschal Grousset et vingt et cent autres, la Société propagandiste fait fausse route. Tout est à refaire et à recommencer sur nouveaux frais.

Ce sont 97 années de perdues, en faudrait-il encore autant, moins ou davantage pour réparer cette perte ? C'est probable

En tous cas, si l'on ne fait pas, et tant que l'on ne fera pas une volte-face décisive pour passer de la théorie *permissionnaire* à la procédure *optionnaire* par déclaration, comme il est plus haut expliqué ; la France peut faire son deuil d'un progrès qui n'est pas qu'hygiénique, capable à lui seul d'illustrer tout un siècle et d'effacer toutes ses fautes.

Et quoique : *nullus est in regione Propheta*.

Cet oracle est plus sûr que celui de Kalchâs :

J. MARET-LERICHE.

LE TÉLAUTOGRAPHE

Comme son nom l'indique le télautographe est un appareil destiné à reproduire au loin l'écriture. Il met l'expéditeur directement en rapport avec le destinataire, en retraçant sous les yeux de celui-ci, l'écriture de son correspondant au fur et à mesure de sa formation, et permet de réaliser ainsi une véritable conversation écrite et authentique. — Le problème de la télautographie a tenté beaucoup d'inventeurs. Réduit à sa plus simple expression, il consiste à reproduire à distance, au moyen de deux coordonnées polaires le déplacement du stylet qui trace l'écriture. C'est sous cette forme que M. Elisha Gray l'a résolu récemment, et de la façon la plus heureuse.

L'appareil serait, dit-on, assez simple pour qu'on put le mettre, comme le téléphone à la disposition du public, il est à déclanchement automatique, en sorte qu'il ne serait pas nécessaire que le correspondant fut devant son appareil pour que l'expéditeur put écrire l'information qu'il désire transmettre : il la trouverait transcrite en rentrant chez lui.

Un autre avantage de cet appareil consisterait dans le secret des transmissions ; on pourrait,

ayant des visiteurs, recevoir ou transmettre un avis par le télautographe sans qu'ils en eussent communication. Enfin, dans beaucoup de cas, et particulièrement en matière d'ordres de Bourse, d'achat ou de vente, le téléphone qui ne conserve aucune trace de la conversation échangée, pourrait être remplacée avantageusement par le télautographe.

Il est difficile de prévoir dès à présent toute l'importance de cette invention : elle peut avoir dans un avenir prochain une portée économique et sociale considérable La notice qui précède est empruntée à la *Revue Générale des Sciences*, du 15 avril 1895. (1)

L'article qui précède indique un acheminement vers la suppression de l'imprimerie, car un excellent calligraphe pourrait, sous la dictée d'un auteur, écrire un ouvrage à 1.000 et 2.000 exemplaires, si le télautographe principal actionnait 1.000 ou 2.000 télautographes secondaires.

E. B.

NIHIL NOVI

On a fait grand bruit, dans ces dernières années, des découvertes du Dr Luys à la Charité. Ce praticien distingué, administrait des remèdes par suggestion. Or, ce fait était connu dès la plus haute Antiquité et en tout cas, voici un exemple cité par Ragon, depuis 43 ans (2) :

« Un jeune homme de vingt ans, d'une excellente santé fut, il y a quelques années endormi par le chloroforme pour lui faire subir une opération. — Dernièrement (1853), il lui fut présenté un flacon recouvert de papier noir sur lequel était collée la formule ou la quantité de *chloroforme* pour endormir un homme ; ce flacon était complètement vide, et, chose bizarre, ce jeune homme fut aussitôt endormi d'un sommeil analogue à celui déjà éprouvé lors de son opération ; il n'existait chez lui, comme alors, aucune sensibilité, aucun sentiment. — Revenu à son état normal, il lui fut demandé ce qu'il avait éprouvé ; il répondit qu'il savait *parfaitement* ce que c'était, parce que les médecins l'avaient déjà endormi de la *même manière*. *(Il serait à désirer*, ajoute Ragon, *que dans les Hôpitaux le même moyen fut employé* et quelques lignes plus bas (p. 503) le même auteur nous dit : « Il y a quelques années, une expérience de magisme fut faite sur une jeune fille ; étant endormie, on lui demanda si 40 grammes de chloroforme ne serait pas une dose trop forte pour endormir une jeune fille de douze ans *(c'était son âge et il s'agissait d'elle)* ; après un moment de silence, elle répondit qu'*elle voyait l'enfant, et qu'il n'y avait aucune crainte à avoir.* — On l'a fit revenir à son état ordinaire, on lui remit le flacon contenant 40 grammes, et elle s'endormit. Vingt minutes après, on lui rendit l'usage de la parole, et lui posant différentes questions sur l'état où se trouvaient les personnes endormies, elle dit qu'elles ne perdaient jamais l'usage de leurs facultés intellectuelles, lesquelles, au contraire, se trouvaient dans le plus grand développement, et mêmes capables de juger la science plus ou moins avancée de l'opérateur. »

On voit par les lignes qui précèdent, que les expériences du Dr Luys, à l'hôpital de la Charité sont, sinon renouvelées des Grecs, au moins vieilles de plus quarante années. E. B.

(1) Administration : Georges Carré, éditeur, 3, rue Racine, Paris. Ab. 1 an, 20 fr. Pour Paris, 22 fr. pour les départements et 25 fr. Union postale.

(2) J. M. Ragon, *Orthodoxie Maçonnique*, in 8°, Paris, 1853, page 501.

LA VALEUR PRATIQUE DES COMMUNICATIONS

Sous ce titre, nous trouvons dans le *Moniteur Spirite et Magnétique* de Bruxelles (1), un article qui confirme trop nos idées au sujet des Communications, pour ne pas le reproduire dans nos colonnes. Bien mieux nous voudrions voir cet excellent article de notre confrère reproduit dans tous les journaux spirites.

E. B.

Quelle est la valeur pratique des communications qu'on prétend venir d'outre-tombe ?

Telle est la question qui nous a été soumise.

Il nous paraît absolument nécessaire que, relativement à des communications spirituelles, chacun consulte son propre sens commun et qu'il n'accepte pas une chose comme vraie, uniquement parce qu'elle prétend être d'origine spirituelle, mais qu'il la rejette tout aussi, sans avoir la conviction positive qu'elle soit fausse. Nous n'avons pas le droit de rejeter immédiatement une chose, quand elle n'est pas immédiatement comprise par nos sens, et nous ne devons pas non plus la déclarer de suite comme vérité, uniquement parce qu'elle flatte notre imagination ou quelle confirme nos préjugés.

Nous sommes d'avis qu'aucune communication d'Esprits n'entreprendra de révéler quelque chose que l'humanité puisse apprendre à connaître de sources terrestres. Les enseignements des Esprits ne remplacent pas l'éducation normale. Nous ne devons pas supposer que notre position à l'égard du monde des Esprits, consiste en une basse dépendance ou en une admiration servile.

(1) Bruxelles, 100, rue de Mérode Saint-Gilles, un an : Belgique, **2 fr. 60** ; Union postale, **3 fr. 60**.

Il est admis aujourd'hui par les hommes les plus avancés en science et parmi toutes les nations, que la Mort n'existe pas et que lorsque nous abandonnons notre enveloppe terrestre, nous continuons à vivre, au point de vue intellectuel et moral, comme auparavant, mais que d'après notre degré d'avancement, nous avons le pouvoir d'accélérer notre progrès. Cette opinion nous oblige à comprendre que d'accord avec la justice divine, il ne peut y avoir un ciel pour une partie de l'humanité et un enfer pour l'autre. Notre raison et notre sentiment de justice nous disent que le monde des Esprits ne peut consister en une, deux ou trois divisions, mais que la parole : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père » doit être juste. A quelque degré d'avancement que l'homme se trouve, quand la mort l'atteint, il entre en cet état dans l'autre vie, il est, en attendant, ce qu'il était avant, ni plus, ni moins, et il cherche sa place suivant ses capacités. Il ne pourrait pas rester ailleurs, de même que sur la terre, un compagnon ignorant ou brutal s'éclipse aussitôt qu'il s'aperçoit qu'il est tombé, par mégarde, au milieu d'une société intellectuelle et morale.

La conception inexacte que l'on a de la nature de l'homme après la mort, est la cause principale de tant de fausses théories. Aussi, combien est-il difficile d'extirper l'idée généralement répandue, qu'un esprit devrait être en tout temps un être supérieur qu'il faut absolument croire sur parole

Nous conseillons aux médiums et aux personnes qui assistent à des séances, de juger de la valeur de chaque communication d'après son contenu et de ne pas toujours demander le nom de l'Esprit qui la donne. Si vous questionnez sur des choses personnelles, si vous cherchez à obtenir une communication de père, mère ou enfant, il se peut que le nom contribue à constater l'identité et quand vous cherchez à étudier les lois psychologiques, nous ne vous dirons pas de ne pas vous réjouir en recevant le nom. Mais voici notre pensée : Comme vous n'avez pas connu le Christ et ses apôtres, ni Salomon, ni Moïse, ni Confucius et autres personnages célèbres, dont il est fait mention si souvent dans les communications d'Esprits, il s'en suit que s'en rapporter à de tels noms, n'est guère une preuve de leur identité.

Une communication n'obtient pas une plus grande valeur parce qu'elle porte un nom célèbre. — Sa valeur dépend de ce qui est dit et des idées que l'on émet, et elle ne devient pas plus importante sous le couvert d'un nom historique. Nous avons fait cette expérience, que souvent c'était précisément les enseignements anonymes qui étaient les plus intéressants.

Malheureusement, la plupart des personnes s'occupent peu de ce que l'on dit, mais uniquement de celui qui le dit. Quelle différence y aurait-il que les enseignements du Sermon de la Montagne aient été donnés en premier lieu par Jésus ou qu'ils aient été donnés dans les temples du Monde antédiluvien, dont les ruines se trouvent depuis longtemps sous l'Océan ?

Il en est de même des autorités modernes. Les personnes qui jurent par des autorités tournent comme des girouettes. Ceux qui ne font pas usage de leur propre jugement et laissent penser d'autres pour eux, ne comprendront jamais les paroles du Christ : « Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? » Cela veut dire : « Pourquoi ne me croyez-vous pas (si je fais appel à votre propre conscience, si je dis ce dont vous sentez au fond de votre intérieur, que c'est vrai ?) Pourquoi vous laissez-vous empêcher par préjugé ou par orgueil, par la mode ou par la peur d'approuver devant la foule mes paroles ? Si quelqu'un lui avait dit : « Je ne puis pas concevoir que cela soit vrai, » il n'aurait certainement pas répondu comme un imposteur : « Tu dois le croire, parce que c'est moi qui le dis, autrement tu es damné. » Il aurait cherché à l'instruire, il aurait fait appel à son intelligence et à son sentiment moral.

« Eprouvez les Esprits pour savoir, s'ils sont de Dieu » ne veut pas dire que vous devez leur demander, qui ils sont, comment ils se nomment, etc. Non, la communication doit porter en elle-même sa propre influence spirituelle, et être reconnue comme bonne et vraie dans votre foi intérieure.

On ne demande pas d'autre preuve à un oiseau chanteur que celle de chanter, et quand nous entendons son chant, nous ne doutons pas de son existence, si même nous ne le voyons pas. Nous avons assisté à des séances où l'on ne s'attendait à rien d'extraordinaire, mais l'esprit de vérité y était sans doute, car d'anciennes querelles furent aplanies, l'homme insensible versait des larmes, le tort fut avoué et l'amitié rétablie. La présence de l'esprit de vérité fut reconnue uniquement par le résultat. Pour nous garantir contre toute supercherie, nous devrions cultiver notre sentiment moral à un tel point que l'injustice n'ait plus de prise sur nous, et quand nous serons arrivés là, nous serons armés contre les Esprits trompeurs et mystificateurs et serons à même de les reconnaître immédiatement. J. F.

ESOTÉRISME ET SOCIALISME

Il y a fort longtemps que nous voulions rendre compte à nos lecteurs d'un fort beau livre qui a pour titre « Esotérisme et Socialisme. » Mais nous ne voulions pas faire un banal compte-rendu, ayant l'air d'annoncer un livre pour en pous-

ser la vente, nous voulions au contraire en parler pour en faire connaître les beautés et infiltrer si possible, les idées philosophiques qu'il contient dans l'esprit des lecteurs.

Le livre est d'un jeune philosophe qui joint à un profond savoir, une érudition sûre et une bonté peu commune.

L'auteur nous dit en quelques lignes d'avant-propos, un simple avis au lecteur comme on va voir, que « les quatre Lectures rassemblées ici, essayent une adaptation de la Doctrine Esotérique aux Problèmes contemporains.

« La question sociale, le mystère du Christ, les rapports de la philosophie occulte et de la science moderne, l'explication des Phénomènes hypnotiques et spirites sont les quatre problèmes que j'ai tâché d'approfondir et de résoudre par l'Esotérisme. »

Et l'auteur ajoute à ces courtes lignes d'avis : « Les présents essais de religion et de philosophie *analytiques* font partie, comme je l'ai indiqué ailleurs (1), d'un ensemble d'efforts tentés pour renouveler l'Esotérisme, dans sa double forme d'analyse et de synthèse, ensemble auquel j'ai donné le nom d'Harmonie Messianique ou de MESSIANITÉ. »

Après ce court avertissement l'auteur entre en plein dans son sujet et nous informe qu'il va tenter de découvrir dans la Doctrine Esotérique des principes qui pourront aider à la solution du problème social, de la question sociale qu'un homme célèbre une fois arrivé au pouvoir, prétendait *ne pas exister*.

Et M. A. Jhouney, car c'est lui l'auteur du livre, ajoute avec raison que d'un côté les grandes questions contemporaines sont toutes intimement liées et qu'on ne saurait en saisir une sans les embrasser toutes ; que d'autre part, la Doctrine Esotérique passionnée par les efforts d'ensemble, ne permet pas des recherches limitées à un seul objet ; aussi l'auteur ne sépare pas le problème social du problème international, ainsi que du problème religieux.

Puis il nous parle de la Doctrine Esotérique en maître véritable, en un style clair et intelligible pour les moins versés dans ce genre d'étude ; il nous montre cette Doctrine à travers les temps et les peuples apparaissant toujours aux époques de trouble et de fermentation.

M. Alber Jhouney nous fait alors l'historique de l'Esotérisme à partir des origines chrétiennes, il divise cette histoire en quatre époques ; celle de la Philosophie néo-platonicienne avec les Alexandrins et les Gnostiques, celle de la Renaissance avec les Guillaume Postel, les Paracelse et les Agrippa, la troisième avec Claude de Saint-Martin, le *Philosophe inconnu*, l'admirateur de Jacob Bœhme, dont il ne se trouvait pas digne de délier les cordons des souliers ; enfin la quatrième époque et dernière la nôtre, avec Fabre d'Olivet, Hœné Wronski, Lucas, Eliphas Lévi, Lacuria et jusque et y compris Benoît Malon, le doux philosophe.

Cette première conférence se termine sur des pages admirables sur la charité, sur la Fraternité, sur la guerre.

Dans une deuxième conférence le jeune auteur nous parle du Christ Esotérique et il en parle avec autant de chaleur, de verve et d'amour que l'abbé Roca. Toute cette conférence serait à transcrire ici, tant elle est remarquable, mais nous n'en pouvons donner qu'un faible aperçu par les lignes suivantes : « Mais ce Christ vivant, ce Christ lumineux, ressuscité dans les cœurs des peuples et adoré par le sacerdoce des temps nouveaux, ce verbe de gloire est-il celui que le Dogme obscurcit et que la négation repousse ? Je ne le crois pas ! Et l'auteur conclut : De même que l'autoritarisme sacerdotal aura été abandonné par la Fraternité libre, de même le Christ dogmatique sera abandonné pour le Christ Esotérique.

La troisième conférence traite de la Philosophie occulte et de la science moderne ; cette conférence renferme des aperçus très curieux à travers les âges.

Enfin, la quatrième conférence étudie les Phénomènes spirituels, c'est-à-dire le magnétisme, l'Hypnotisme et le Psychisme ; mais l'auteur a soin de nous dire que la vraie puissance des phénomènes spirituels réside dans leurs aspects supérieurs.

Nous engageons nos lecteurs à lire ce beau livre, ils y trouveront non seulement une lecture agréable, mais encore une utilité incontestable pour l'amélioration de leur EGO.

E. B.

(1) Voir l'*Epopée Initiative* et *le Symbole*, préface de la *Rédemption*, Hymne III du *Livre du Jugement*. — Paris, comptoir d'Editions, 14, rue Halévy.

NOUVELLES DIVERSES

CURIEUSE OBSERVATION. — Nous lisons dans la Revue des sciences du *Journal des Débats*, ce qui suit : « Un jour du mois dernier, un étudiant en médecine, vint avertir M. le Docteur Clayes et M. Deneffe, professeur à l'Université de Gand, qu'il y avait à l'hôpital une femme sur l'œil de laquelle on lisait distinctement des chiffres. M. Deneffe sourit incrédule et pensa que l'étudiant avait pris pour des chiffres quelques stigmates grossiers. Cependant le lendemain, en parcourant les salles, il s'arrêta devant la malade. Or l'iris gauche portait le nombre 10, l'iris droit le nombre 45. Chacun des quatre chiffres cons-

tituant ces deux nombres, étaient tracés avec une perfection qui aurait fait envie à un calligraphe de profession. Ici l'imagination ou l'hallucination sont hors de cause. En effet, le contrôle est à la portée de tout le monde ; car on a reproduit par la photographie, cette curiosité physiologique. Sur l'épreuve, on voit nettement paraître au milieu de l'œil gauche et de l'œil droit ces chiffres fatidiques 10 et 45.

(*Le Messager de Liège*, *15 avril 95*)

Correspondance.— D'une longue lettre de notre ami M. Ernest Volpi, Directeur du *Vessillo Spiritista*, nous détachons ce qui suit : « Les expériences du D[r] Baraduc que je viens de lire dans la *Curiosité*, ont une portée immense et pourtant, on trouve plus intéressant de parler des fêtes de Kiel ou de tout autre événement mondain ou scientifique autre que celui-ci qui nous ouvre des horizons sur un monde nouveau.

Pour ce qui est de l'Alliance Spiritualiste Universelle, je n'ai pas eu encore le temps de m'y arrêter sérieusement ; mais en attendant, je vous sais gré d'avoir bien voulu mettre mon nom parmi ceux de Denis, de Martin et autres ; j'y reviendrai dans mon journal après y avoir mûrement pensé.

Veuillez, cher et honoré Confrère, agréer, etc.

Et notre honorable confrère reproduit dans son numéro d'avril l'article de la *Curiosité*, y attachant l'importance qu'il mérite et à laquelle parmi « les occultistes » nous dit notre confrère et ami Alber Jhouney, vous êtes seul à avoir prêté attention. Notre ami Volpi est donc le second tout au moins en attendant bien d'autres, sans doute.

M. D. A. C., capitaine de frégate, dans une longue lettre nous demande aussi de signaler brièvement, les diverses formalités, exigées par l'administration pour le transport et l'incinération des corps; nous les donnerons très prochainement.

Société Psychique. — Il vient de se fonder à Madrid, une société qui a pour but d'étudier les phénomènes Psychiques ; elle a pour titre : Sociedad de Investigationes piquicas *Ibero-Americana*.

Elle a pour président, notre honorable confrère Eduardo de Garcia, Directeur de la si intéressante Revue « La Irradiacion » ; et parmi les membres fondateurs nous y lisons les noms les plus autorisés de la science espagnoles : MM. Dario Granès, José Nogué, Benito Rodriguez, José Riquelme Agullò, Alberto Racaj Lozano, Lazaro Rodriguez, José Sanchez de Léon, Brunengo Pedro Rollé, Rochano, Roldan, Alvarez Mendoza, Rodriguez Lanzas, Herbin, Manuel Acevedò, Miguel, G. Ramos, Perez, N. Verdu, Diaz, Silverio, Fernandez Cuervo, Perera, Vergara, Lopez Egea, Santiago Guijosa, S. Armesto, Vincente Mora, Casimirio Gil, J. Gonzalès Bel-Lolo.

Parmi les fondatrices honoraires nationales, nous lisons les noms de Mesdames Noémi Beaume, Anita Overed, Amalia Armesto Aldao. Justa Moreno et Consuelo Balaguer de Suc.

Nous souhaitons à la nouvelle société, longue vie et prospérité ; du reste, toutes les sociétés psychiques qui se fondent prospèrent, car leurs travaux intéressants amènent chaque jour de nouvelles adhésions. E. B.

Lotus Bleu. — Le dernier numéro du Lotus, renferme, comme toujours, des articles très intéressants, nous mentionnerons tout particulièrement à nos lecteurs : Mort et Renaissance de Guymiot ; des Dangers du développement psychique du D[r] Pascal et un magistral article d'Annie Besant : *Spiritualité*.

Le même numéro (27 avril) annonce l'Alliance Universelle que notre confrère et ami Alber Jhouney a lancé de concert avec nous.

La note du Lotus est peut-être un peu bien flatteuse pour les promoteurs de l'idée, du moins en ce qui nous concerne.

La Paix Universelle, annonce également l'*Alliance Universelle*, mais a l'air de croire que l'*Alliance Spiritualiste Universelle* est une toute autre idée, il n'en est rien.

Aussi espérons-nous que notre confrère rectifiera dans son prochain numéro, la légère erreur qu'il commet et pour qu'à l'avenir une pareille erreur ne puisse être commise, nous nous rallions personnellement au même titre que notre ami Alber Jhouney :

Alliance Universelle.

E. B.

La Revue Immortaliste, annonce également l'*Alliance Universelle* ; souhaitons-nous à tous de mutuels adhérents.

L'abondance des matières nous force à rejeter au prochain numéro la suite de l'*Esquisse d'une Histoire du Néo-Spiritualisme*. — Disons à ce propos que divers lecteurs nous demandent de bien définir les groupes de néo-spiritualistes. — Nous leur répondrons qu'ils recevront toute satisfaction, mais qu'ils aient un peu de patience ; nous n'avons donné que deux articles et le sujet en comportera au moins une trentaine.

Les numéros du mois de juin de la Curiosité paraîtront le 14 et le 21.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la «Curiosité» de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc